

Roman policé



Allô Loon?

Dominique FÉRET

Dominique Féret

Allô Loon ?

© Dominique Féret, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5805-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Marie, l'amour de ma vie,
qui malgré mes élucubrations permanentes,
continue à croire en sa maman.
À Papa, qu'il soit fier de moi, il me manque,
À Victoire, pour son amitié et son soutien.*

ET POURQUOI PAS ?

Enquêtes sur enquêtes, rapports sur rapports, c'est un fait : on consomme plus de kilos de chocolat par an et par personne que de kilos de livres. Je ne lis plus. ON NE LIT PLUS.

Pourquoi ? « J'ai pas le temps... » Il me faut « Tout de suite, maintenant, aussitôt, immédiatement... », alors je scrolle... Je surfe sur le Net... Nous sommes devenus les GI des années 2000, concept déposé par les soupes Knorr, la Génération Instantanée !

Malgré tout, écrire ce roman fut un réel plaisir. J'ai posé les lettres et formé les mots, si si... Le temps est passé vite. Je ne me relisais pas (imaginez combien Victoire, ma correctrice en chef, a dû souffrir) et j'avais même hâte de connaître la fin. Je l'écrivais comme j'aurais aimé pouvoir le lire, rien de plus.

Je n'avais aucunement l'intention de l'éditer. Et pourtant, après l'avoir fait lire à d'autres personnes, alors que je leur demandais ce qu'elles en avaient pensé, elles ont utilisé ces mots : « Simple, rapide et efficace... » « On s'accroche à l'histoire. » C'est exactement ce que je voulais qu'elles ressentent en le lisant, ce que j'ai ressenti en l'écrivant et c'est exactement ce que j'aimerais que vous ressentiez.

Même pas peur ! Alors, je me lance, je partage ce moment simple, rapide et, je l'espère, efficace !

Faites-vous plaisir... ou pas !

Dom

« L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ».
Mais le passé donne parfois envie de se recoucher.

Il est 3h du matin à Longueville-sur-Mer, quand le portable d'Emma sonne. Ronchon mais toujours attentive aux appels tardifs, on ne sait jamais, elle tend la main pour attraper le boîtier retentissant, il tombe... Ça commence mal.

— Emma ? C'est Maël !

— Putain, Maël, t'as vu l'heure ?

— Ah oui pardon il est 21h là ! Ecoute un peu. Tu vas pas en croire tes oreilles ! T'es assise ?

— Non je suis couchée, imbécile !

— On vient d'avoir la visite du Marshal de Wilmington, tu devineras jamais ?

— Deviner quoi ? Le Marshal a arrêté maman pour avoir procréé un boulet comme toi ?

— Sois pas débile, il est venu nous annoncer que la police française a retrouvé Roy.

Les rares fois où Maël parlait de son père, il disait toujours « Roy », le mot « papa » était banni de son vocabulaire depuis bien des années.

— Emma, t'es là ? Allo ?

Emma est restée muette quelques secondes. Les images du passé tournent, virevoltent, viennent et reviennent.

Trente ans qu'il a disparu, trente ans que Roy Mac Meellan s'est fait la malle laissant sa femme et ses trois enfants, seuls, dans le nord de la France.

Emma a grandi sans lui, mais pas sans en entendre parler. Continuellement, Luana Mac Meellan, sa maman, ressassait son dégoût des hommes. Les noms d'oiseaux qui lui ont été si souvent attribués, ont presque fait oublier à Emma que son père s'appelait Roy, et que, « ce salaud », n'était qu'un des modestes sobriquets qui lui étaient attribués à l'unanimité familiale.

— Emma, allo ! ...

— Ils l'ont retrouvé où ?

— Désolé, tu ne vas pas pouvoir lui coller la baffe mémorable que tu lui

promettais... Ils l'ont retrouvé mort.

— Merde alors... Il est mort quand et de quoi ?

— Mort, il y a au moins trente ans, de quoi, ils ne savent pas...

— Trente ans, t'es sérieux ?

— Oui

— C'est une histoire de fou ! Maman est au courant ?

— Oui, elle est à côté de moi. Heureusement que j'étais à dîner chez elle, elle aurait fait un malaise, le Marshal aurait dû lui faire le bouche-à-bouche... Imagine !

— Sois un peu sérieux...

— Pourquoi sérieux ? Tu te rends compte un peu l'effet de cette nouvelle ? Les bras nous en sont tombés...

Ça fait plus de trente ans qu'on le maudit. Je te rappelle qu'on le croyait reparti aux Etats-Unis avec une autre femme... Trente ans de psychanalyse... Et aujourd'hui, on apprend qu'il était en France depuis trente ans et mort !

Emma est scotchée...

— J'y crois pas ! As-tu prévenu Gabriel ?

— Je lui ai laissé un message, il est dans l'Ouest pour le job et Kim n'est pas très au fait des histoires de famille. Je préfère lui parler en direct.

— Qu'est-ce qu'il a dit d'autre le Marshal ?

— Pas grand-chose, rien de bien clair. Que son corps a été retrouvé dans une mare ou une rivière, j'ai pas bien compris. Que les gendarmes ont besoin, je crois, que nous reconnaissons légitimement Roy et peut-être que nous le récupérons...

— Je comprends. J'imagine que la barrière de la langue n'a pas permis au Marshal de poser des questions. Il a eu peur de ne pas comprendre les réponses, se moque Emma.

Toute la famille Mac Meellan parlait le français couramment. Luana a souhaité que les enfants aient des cours de français dès leur retour aux Etats-Unis. Jeunes adultes, elle leur a offert quelques heures à « La vraie France », une école privée de Middletown...

Cela n'a très certainement pas échappé au Marshal, qui par conséquence, ne

voit pas l'intérêt d'en savoir plus des autorités françaises, la famille Mac Meellan se débrouillera.

— Il nous a donné les coordonnées d'une brigade de recherche de la Gendarmerie de Lille. Il nous a conseillé de les appeler rapidement pour avoir plus d'informations.

— Et vous les avez appelés ?

— Non, Emma il est 3h du mat chez toi, Lille aussi je suppose, se moque Maël. Maman pense que ce sera plus simple pour toi car tu vis en France...

— T'es mignon, mais au cas où tu l'aurais oublié, avec la flopée de satellites qui ont envahi l'espace, que tu appelles Lille de Wilmington ou de Longueville-sur-Mer, c'est fifty-fifty.

— Oui mais toi tu sauras leur parler, les gendarmes font partie de ta vie de Vendéenne, se moque-t-il.

— Ok, laissez-moi avaler la pilule. Donnez-moi quelques heures, et j'irai directement à la gendarmerie de La Tranche.

*

Emma a grandi auprès de sa maman et de ses frères, Gabriel et Maël, dans l'état de Delaware, aux USA.

Un père d'origine écossaise et une mère italo-américaine ont fait d'Emma un petit bout de femme, toute rousse, pleine d'énergie et si pipelette que sa mère a dû se résigner à prendre un portable, mais surtout, un forfait illimité.

Sans pour autant avoir de souvenir de son court séjour en France, elle s'était toujours jurée d'y retourner.

Née à l'hôpital de Dunkerque dans le Nord, en 1992, elle répétait sans cesse que du sang français coule dans ses veines. Ses frères se moquaient d'elle et lui répondaient qu'en France, c'est du vin rouge qui coule dans les veines.

Peu importe ce qu'ils pouvaient dire ou penser, Emma sentait qu'il y avait un petit morceau d'elle qui se trouvait en France, et qu'elle devait y retourner et peut-être y vivre, au grand dam de Luana, sa mère.

Une fois son diplôme de « French Teacher » en poche et à peine 24 ans,

Emma, s'est décidée à quitter le cocon familial et à partir vers le presque inconnu, son pays natal, la France et plus particulièrement, à Dunkerque, ville qui l'a vue naître.

Arrivée à Paris, elle avait prit directement le train pour Lille. Emma avait réservé en ligne une chambre d'hôtel au Première Classe de Dunkerque. Cela ferait tout à fait l'affaire, du moins quelques jours, le temps qu'elle trouve un gîte ou une pension de famille.

Elle a découvert la région, la pampa et les plages et a aussi retrouvé la maison que la famille Mac Meellan occupait durant leur séjour en France dans les années 90, l'usine que dirigeait Roy à Loon-Plage, l'école de ses frères...

Les choses avaient changé, la maison délabrée, abandonnée. Luana qui avait gardé quelques photos, montrait sa maison de briques avec fierté à ses enfants. Elle leur avait raconté à quel point elle avait aimé la transformer, la décorer.

L'usine avait fermé, apparemment depuis quelques années déjà. L'école des garçons n'existait plus. Elle avait été déplacée vers une autre commune, plus peuplée...

Chaque jour, Emma envoie une photo de ceci ou cela, d'ici ou de là, à Luana, ce qui fait perler une larme au coin de son œil, repensant aux jours heureux passés dans le Nord de la France avec Roy, mais ça, c'était avant.

C'est à Loon qu'Emma a rencontré Philippe et Nathalie. Ces derniers étaient propriétaires d'une petite brasserie-bar où Emma passait des moments à rédiger son carnet de voyage, faire ses mails, téléphoner à Luana, tout en sirotant un verre de vin rouge, qu'elle photographiait et envoyait à ses frères, juste pour les taquiner.

Durant plusieurs semaines, elle s'est glissée dans ce bien-être et bien-vivre qui ne quittent jamais les habitants du Nord. Ils se sont un peu moqués, avec respect bien sûr, de son petit accent qui parsème son français plus que parfait.

Cela faisait bientôt un mois qu'Emma et le couple de brasseurs se connaissaient. Emma leur a expliqué qu'elle voulait rester un peu dans la région, mieux connaître la vie, les gens... que sa famille a vécu précisément à Loon, sans omettre de raconter le drame survenu en 1994, et le retour forcé de sa mère, ses frères et elle-même, aux Etats-Unis et sans Roy.

Le temps a passé, Emma s'est mise à chercher un logement un peu moins cher. Philippe et Nathalie lui ont alors proposé le modeste mais confortable logement au-dessus du bar, en échange d'un petit coup main au service du midi. Emma a accepté leur proposition aussitôt et s'est installée dès le lendemain.

Elle avait ainsi non seulement un logement, mais aussi un petit boulot. C'était l'idéal.

Ce sera pour 6 mois seulement ont-ils précisé car Philippe et Nathalie ont vendu la brasserie, ils ont, depuis longtemps un projet sympa, ils viennent d'acheter un camping à Longueville-sur-mer.

Emma s'éclatait à faire le service, elle riait de bon cœur avec les clients, papotait, commençait à connaître les habitués et leurs habitudes. L'après-midi, elle se promenait, faisait des photos, écrivait dans un cahier ses rencontres, aventures...

Le projet s'est concrétisé. Emma a eu suffisamment le temps de visiter et de faire ce qu'elle voulait faire, elle était prête à changer de région, mais surtout rester en France.

Le courant était passé très vite entre le couple et Emma, si bien que les futurs hôteliers de plein air, forts d'une coopération plutôt agréable avec la jeune Franco-Américaine, lui ont proposé de les suivre dans cette petite aventure. Marché conclut !

Direction la côte vendéenne. Ce fut le début d'un partenariat qui dure encore aujourd'hui au camping « Des Colombelles ».

*

— Allo... Maël ?

— Mais t'es dingue, t'as vu l'heure qu'il est ?

— 8h en France, pourquoi ?

— Tu vas réveiller maman.

— T'es resté dormir à la maison ?

— Évidemment, j'allais pas la laisser seule avec une nouvelle pareille en tête, elle commence déjà à se faire plein de reproches...